

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Jean-Baptiste André Godin](#)[Collection Godin](#)[Registre de copies de lettres envoyées CNAM FG 15](#)
(15)[Item](#)[Jean-Baptiste André Godin à Alphonse Grebel, 17 juillet 1874](#)

Jean-Baptiste André Godin à Alphonse Grebel, 17 juillet 1874

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Informations sur le document source

Cote FG 15 (15)

Collation 2 p. (238r, 239v)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Alphonse Grebel, 17 juillet 1874, Équipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/47864>

Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Droits Famillistère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Présentation

Auteur·e [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [17 juillet 1874](#)

Lieu de rédaction 28, rue des Réservoirs, Versailles (Yvelines)

Destinataire [Grebel, Alphonse \(vers 1819-\)](#)

Lieu de destination Guise (Aisne)

Description

Résumé Sur un accident mortel survenu à « La Sallière ». Godin estime qu'il est dû à la négligence des victimes. : « Mais j'aime infiniment mieux que le comité de la caisse se préoccupe d'accorder avec justice les secours mérités en pareille circonstance que de s'occuper à ériger en principe que tout ouvrier aurait droit à une pension après 20 ans de travail, sous prétexte qu'on m'aurait entendu dire cela. La sage prévoyance consiste à prévenir le malheur et à le secourir, et non pas à accorder des avantages à ceux qui n'en ont pas besoin. » Godin explique qu'il est absurde de devoir considérer qu'un apprenti engagé à 12 ou 13 ans ait droit à une retraite à l'âge de 33 ans.

Support La copie de la lettre utilise le papier du registre orienté dans le format paysage ; le texte est copié sur deux colonnes, chacune correspondant à une page de la lettre.

Mots-clés

[Actualité](#), [Décès](#), [Problèmes sociaux](#)

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 07/07/2023

Dernière modification le 18/09/2023

Versailles 17 Juillet 74

Cher Monsieur Grebel,

Tous me demandez ce qui est à faire au sujet du malheur qui vient d'arriver à la Sallière, je ne connais ni la situation des familles, ni la véritable cause de l'événement. Un accident semblable est certainement très-déplorable, mais s'il est dû à la complète négligence ou au mauvais vouloir de ceux qui en ont été victimes, la situation des familles se trouve placée dans les conditions de toutes les morts naturelles auxquelles chacun est assujéti.

Mais j'aime infiniment mieux que le comité de la caisse se préoccupe d'accorder avec justice les secours mérités en pareille circonstance, que de s'occuper à ériger en principe que tout ouvrier aurait droit à une pension après 10 ans de travail, dont j'espère qu'on n'aurait entendu dire cela.

La sage prévoyance consiste à prévenir le malheur et à le secourir, et non pas à accorder des avantages à ceux qui n'en ont pas besoin.

Ce que le comité prétend m'avoir entendu dire aurait pour conséquence de faire

qu'un apprenti que j'ai pris
à 14 ou 15 ans aurait droit
à sa retraite à 33 ans.
Je ne pense pas et ne dis
pas des choses aussi peu
réfléchies que celles-là.

Dites au comité qu'il se
préoccupe avec vous de faire
le bien, et que j'ai le pré-
senterai pas s'attacher à des
formules et à des discus-
sions qui ne peuvent être
utiles en elles-mêmes.

Un homme qui a 60 ans,
qui est fort et vigoureux a
plus de motif pour travailler
qu'un homme de 40 qui
serait malade et infirme.
Occupons-nous donc de faire
les choses de manière à venir
en aide à ceux qui en ont
besoin. C'est en cela que

consistent la véritable
charité et la véritable
humanité.

Bien à vous

Lucien